



Therrien, Ovila Paradis et Jean-Baptiste Caron. Plusieurs d'entre eux en sont à leur premier texte dans nos pages. Nos lecteurs seront certainement ravis par les sujets qu'on leur propose, sujets qui vont de l'histoire de Saint-Mathieu, de Rivière-du-Loup à l'architecture de l'Archevêché de Rimouski en passant par les archives et le folklore régional. Tous ces textes sont l'expression de la vivacité de la recherche en histoire. Notre revue s'est justement donnée comme premier objectif d'en être le fidèle reflet, que ce soit en histoire régionale ou dans des secteurs connexes. Nous souhaitons en diffuser les résultats et peut-être même, dans les limites de nos moyens, en susciter d'autres.

POINTS
DE VUE

L'enseignement de l'histoire est-il encore nécessaire?

Jacques Lemay, président
Société d'Histoire régionale
du Bas-Saint-Laurent

La Société des professeurs d'histoire du Québec (S.P.H.Q.), organise sous le thème "l'histoire, ça m'intéresse" une semaine de l'histoire à la fin du mois d'avril prochain. Cette semaine doit donner lieu ici, à une première réflexion collective organisée par notre société historique sur différents problèmes que rencontre cette discipline. Celui qui me paraît le plus grave présentement est celui de l'enseignement de l'histoire aux niveaux primaire et secondaire.

En d'autres termes on pourrait formuler le problème ainsi: pourquoi est-il encore nécessaire d'enseigner l'histoire à ces niveaux? Plusieurs excellentes raisons peuvent nous venir rapidement à l'esprit. L'enseignement de l'histoire doit permettre aux élèves — de se situer dans le monde où ils vivent — d'acquérir avec la connaissance du passé, les notions du temps et de l'espace vécus par les individus et les sociétés — d'appréhender les changements rapides mais également les continuités, les structures économiques, politiques et sociales — de questionner sur ces structures, faire réfléchir sur la façon dont fonctionnent les sociétés... etc, etc. Cependant entre ces nobles aspirations de l'histoire et à l'autre bout les pratiques il y a un monde.

Au niveau élémentaire, l'histoire est noyée dans un programme intitulé "**Orientation nouvelle des Sciences humaines à l'élémentaire** (1)." L'approche spécifique de l'histoire est intégrée aux autres sciences humaines. On en arrive à pratiquer une histoire toute "occasionnelle" peu soucieuse du point de départ, sans évolution dans le temps, et encore moins de continuité, en plus d'être fort exposée à la fantaisie et à la concurrence d'autres activités. À l'occasion, certaines "activités d'éveil" permettent à l'élève de l'effleurer à travers des témoignages de personnes âgées, d'objets d'autrefois, de photographies anciennes.

Cet assemblage fort disloqué et disparate peut rendre nostalgiques les parents qui sont passés par les programmes d'avant la réforme de l'enseignement scolaire, au moment où l'histoire occupait une place privilégiée aux niveaux élémentaire et secondaire, même si elle était teintée par un parti pris patriotique en plus d'être

régie davantage par la mémoire que par la compréhension des faits.

Ne nous trompons pas, comme nous le démontre clairement l'historien Marc Ferro dans son dernier ouvrage (2), l'image que nous avons des autres peuples et de nous-mêmes est associée à l'histoire qu'on nous a racontée quand nous étions enfants. Elle nous marque pour l'existence entière. Sur cette représentation qui est aussi pour chacun une découverte du monde, du passé, des sociétés se greffent ensuite plus tard des opinions, des idées fugitives ou durables, alors que demeurent indélébiles les traces de nos premières curiosités, de nos premières émotions. En acceptant de voir se vider des programmes d'études de nos enfants, de tout contenu historique, serions-nous en train de préparer une génération d'amnésiques?

Au secondaire, la situation n'est guère plus reluisante, à cause d'un système à options hâtif et de programmes d'études souples en matière d'enseignement, il est possible à un étudiant, surtout s'il fréquente le secteur professionnel d'éviter tout cours d'histoire. Pour la grande majorité des autres, l'obligation de suivre un cours d'histoire nationale ne permet pas de rétablir l'équilibre d'autrefois, et encore moins d'acquérir les outils méthodologiques et de connaissance qu'offre cette discipline. Il est temps que l'opinion s'émeuve du sort réservé à l'histoire dans l'enseignement et que notre société d'histoire qui habituellement se meut dans l'apesanteur débordante de la bonne volonté et de l'affabilité propose certaines mesures de correction.

Jusqu'au niveau collégial, et même au delà la place de choix doit revenir aux disciplines qui donnent à l'esprit les cadres temporels et spatiaux dans lesquels s'inscrit concrètement la diversité des hommes et des civilisations. Sans cette première étape, on construit ensuite sur du sable... Priver l'étudiant d'une connaissance systématique du passé comme d'une vision ordonnée de la mosaïque des régions et des peuples du monde actuel ce n'est pas lui permettre d'accéder à l'universel mais de faire de lui un robot de l'ignorance.

Lorsque l'aptitude à l'abstraction s'affermir, l'initia-

tion aux mécanismes de la vie sociale et économique doit devenir plus systématique. Mais faut-il renoncer à l'histoire? Pour donner à tous une initiation aux problèmes sociaux, économiques et politiques du monde contemporain l'histoire, à notre avis, reste irremplaçable, d'autant qu'elle a su intégrer les apports essentiels des sciences sociales plus systématiques et qu'elle peut les présenter sous une forme plus concrète donc plus accessible. À ce niveau, il est tentant de présenter d'une manière nécessairement schématique les grandes théories économiques et sociales: elles séduisent car elles ont l'air de tout expliquer, mais la démarche est incertaine si elles sont reçues non comme des hypothèses mais comme des lois, ou pire comme un catéchisme. Plus pragmatique, l'histoire parvient à souligner à la fois

l'existence de régularités et le sens du relatif.

De plus, l'histoire compte sur son renouveau qui commence par être bien connu du grand public, lorsqu'on considère la revue **L'Histoire** par exemple. Le renouveau a progressivement permis d'intégrer à l'explication historique ce que l'économie, la sociologie et l'ethnologie découvraient tout en donnant des cultures, une vision globale plus satisfaisante du passé.

Il serait dommage que l'enseignement de l'histoire soit complètement mutilé au moment où l'Histoire répond vraiment mieux, actuellement, aux exigences d'une culture contemporaine.

(1) Ministère de l'Éducation, depuis 1971.

(2) **Comment on raconte l'histoire aux enfants**, Payot, 1981.

Le 22 juillet 1917...

"Consécration du Sacré-Coeur-de-Jésus" à Saint-Mathieu

